

*Entretien avec Mirko Grmek, historien des sciences biomédicales, pour qui l'histoire n'est pas la connaissance du passé mais une reconstruction rationnelle des traces du passé dans le présent.*

# Le passé *n'existe pas*

**M**irko Grmek est directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études à la Sorbonne, docteur en médecine et docteur ès lettres. Cet homme mondialement reconnu jette des ponts entre les sciences exactes et les sciences humaines. Il a dirigé la monumentale *Histoire de la pensée médicale en Occident*, pour laquelle il a constitué une équipe internationale de médecins et biologistes, historiens et sociologues, philologues et philosophes. Mirko Grmek, qui a consacré une bonne partie de sa vie à étudier les manuscrits de Claude Bernard, vient de publier un nouveau livre sur ce grand physiologiste, *Le Legs de Claude Bernard*. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, le docteur Grmek explique sa conception de l'histoire des sciences et le but qu'il lui assigne.

**L'Actualité.** – Vous avez publié *L'Histoire du sida* en 1989. Peut-on faire l'histoire d'une maladie dix ans après son apparition ?

**Mirko Grmek.** – Oui et non. L'histoire contemporaine des sciences est impossible quand il s'agit de traiter un problème d'ordre général, car nous manquons de la distance et des connaissances qui nous permettraient de juger un passé si proche. Une sorte de rupture épistémologique est donc nécessaire. En revanche, il est possible de faire une histoire ponctuelle, sur un problème particulier, par exemple sur les circonstances de l'apparition d'une maladie. Cela présente un avantage énorme car nous dispo-

sons de sources directes, nous pouvons interroger les savants concernés. Néanmoins, ce n'est pas vraiment faire de l'histoire, mais plutôt fournir des matériaux pour les futurs historiens. En effet, il manque à l'historien qui travaille sur le temps présent l'accès aux sources confidentielles ou secrètes et la connaissance des conséquences qui donnent aux faits décrits leur sens historique.

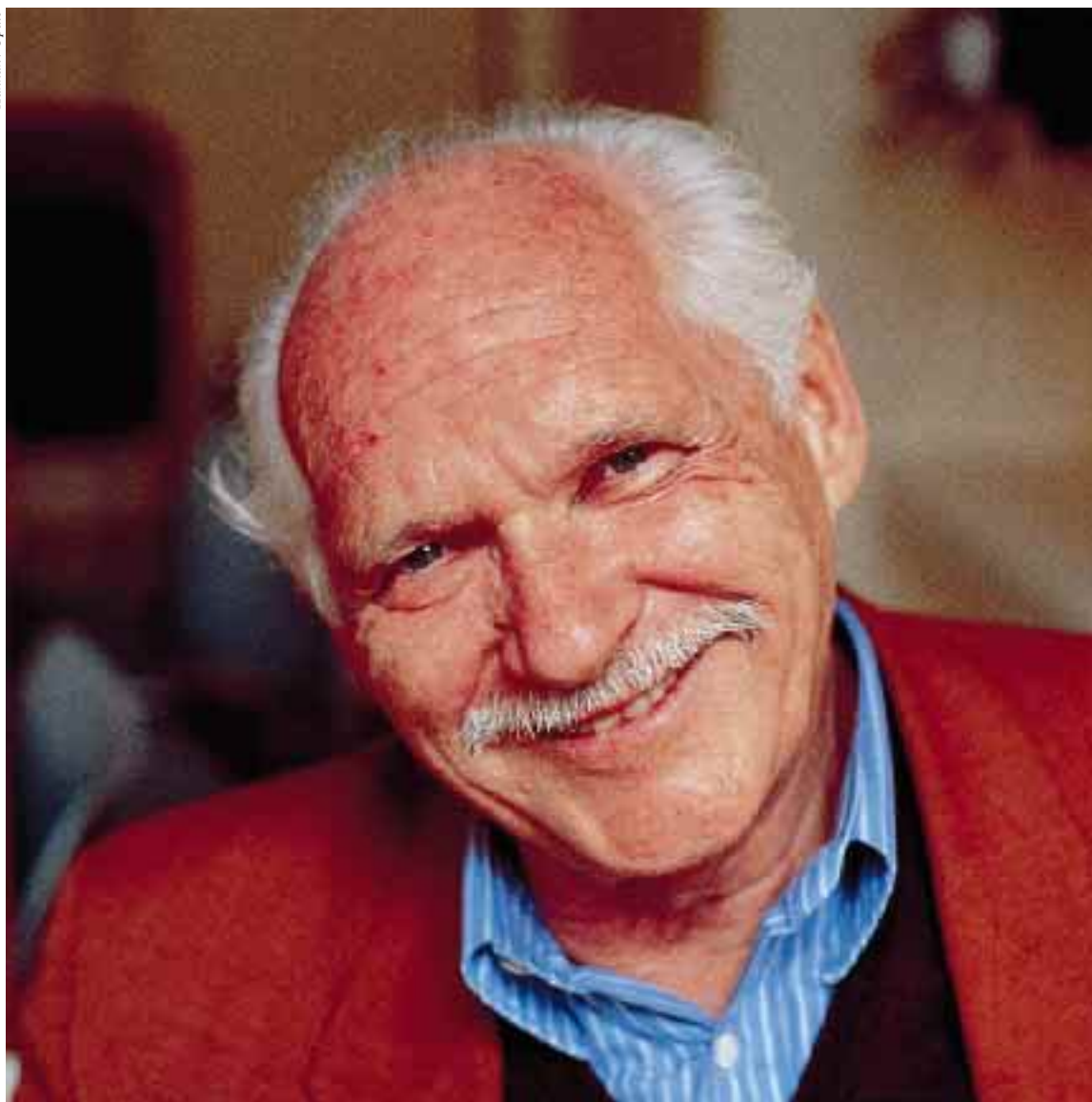
Ce genre de livre n'aurait pas été possible au siècle dernier car les communications étaient plus lentes. Aujourd'hui, l'information circule très vite et l'informatique permet d'effectuer des prouesses. Sans ordinateur, je n'aurais pas pu écrire ce livre sur le sida. Mais ce progrès s'opère au détriment de la profondeur des analyses. De ce point de vue, les auteurs anciens, qui écrivaient à la main, cherchaient eux-mêmes et recopiaient des textes dans les bibliothèques, avaient une certaine supériorité sur nous.

**Allez-vous continuer à actualiser cette histoire du sida ?**

Je continuerai à actualiser un seul aspect de ce livre, à savoir la question de l'origine de l'épidémie actuelle.

**Pourquoi avez-vous choisi comme métier l'histoire des sciences ?**

Je refuse la spécialisation. C'est une des caractéristiques essentielles de mon engagement, de mon travail. J'essaie de construire des ponts en-



tre les sciences dites exactes et les sciences humaines. D'une part, j'essaie d'apporter à la recherche historique et à la philologie classique des éclairages venant des connaissances médicales ou biologiques modernes. C'est pourquoi, par exemple, je suis en train d'éditer un livre d'Hippocrate en collaboration étroite avec un professeur de philologie grecque.

D'autre part, j'essaie d'éclairer les problèmes médicaux par des connaissances et des méthodes qui appartiennent aux sciences humaines. C'est justement le problème de l'origine du sida où les deux se rejoignent : il faut conjuguer les méthodes historiques et les méthodes modernes de biologie (virologie, immunologie, analyse du génome, etc.).

**Pourquoi dites-vous dans l'introduction à *L'Histoire de la pensée médicale en Occident* que votre but principal est la «reconstruction historique» ?**

Plusieurs définitions de l'histoire ont cours. Certains estiment qu'il s'agit plus ou moins

d'une science qui étudie le passé. Pour moi, le passé n'existe pas. Il a disparu pour toujours. Donc l'histoire n'est pas la connaissance de ce qui est révolu mais la science qui s'occupe des traces du passé dans le présent. L'histoire est la reconstruction rationnelle, logique, des traces que le passé a laissées dans l'actuel, les traces matérielles – objets ou écrits – ou les traces dans la mémoire vivante – souvenirs directs ou transmis de génération en génération.

**«Les "mots" ne désignent pas la réalité au premier degré mais les concepts»**

L'histoire a commencé avec les sources écrites et a favorisé celles-ci. Aujourd'hui, nous savons que ce n'est pas suffisant car les sources écrites ont le défaut inévitable de passer par le langage. Or, le sens des mots est souvent ambigu et peut changer radicalement, parfois même subrepticement, d'une époque à l'autre. Il est très diffi-

cile de détecter cela quand les mots ne subissent qu'un léger glissement de sens. Par ailleurs, les "mots" ne désignent pas la réalité au premier degré mais les concepts, c'est-à-dire l'élaboration intellectuelle des "choses". Ainsi, les informations écrites sur les maladies résultent de la représentation que les médecins d'autrefois se faisaient des processus biologiques et pathologiques. Un même texte peut recouvrir, pour nous, plusieurs significations. C'est pourquoi nous utilisons maintenant d'autres sources complémentaires, en particulier l'iconographie, les objets, les restes humains (paléopathologie). Même le corps de l'homme actuel est un témoignage du passé, car il a acquis des particularités immunologiques.

Pourquoi l'histoire de la médecine grecque doit être réécrite alors que des livres excellents ont été publiés sur ce sujet au siècle dernier déjà et que nous ne disposons pas de sources écrites nouvelles ? Parce que l'histoire n'est pas la réalité de ce qui s'est passé mais l'idée que l'on s'en fait. Elle se situe nécessairement dans le cadre de nos idées, de nos besoins.

**«Dans le processus de la découverte, il y a trois aspects qui ne se recouvrent pas complètement : logique, psychologique et social»**

**Pourquoi dites-vous que l'histoire est une «discipline militante» ?**

L'histoire est une reconstruction non seulement parce que le passé n'existe pas mais aussi parce que l'histoire a un but. Malheureusement, ce but est le plus souvent détourné. L'histoire que l'on apprend à l'école peut donner des idées nationalistes. Par exemple, dites aux élèves de France que Charlemagne était autant allemand que français, certains seront très étonnés. De même que les Croisades ne sont pas appréhendées de la même façon en France et dans un pays arabe. Ce genre de manipulation est aussi vrai dans d'autres disciplines, y compris en histoire des sciences.

Donc l'histoire n'est pas un passe-temps gratuit. Elle doit avoir un but. C'est pourquoi je parle d'histoire militante et engagée.

**A quoi doit servir l'histoire de la médecine ?**

L'histoire de la médecine peut être une discipline propédeutique, servir à des gens qui n'ont pas de connaissances médicales aguerries, des étudiants en médecine par exemple. Lorsque

vous commencez des études supérieures, il est parfois difficile d'oublier ce que vous avez appris avant. Vous connaissez certains concepts mais de manière assez vague ou fausse. Par exemple, l'idée que vous avez de la manie n'a pas la même définition que celle d'un médecin ou d'un psychiatre. Ainsi, pour s'appropriier les notions scientifiques actuelles, il est important de savoir comment celles-ci se sont formées. Donc l'histoire des idées peut servir à comprendre les idées actuelles.

L'histoire répond aussi à nombre de questions épistémologiques : quelle est la structure des connaissances scientifiques, quelles sont les méthodes, qu'est-ce qui distingue la recherche scientifique de la recherche non scientifique ? On ne peut pas comprendre la science si on ignore comment, historiquement, telle discipline s'est constituée, comment elle s'est détachée des autres – comment les arts se sont séparés de la religion puis la science de la philosophie, etc. Pour répondre à ces questions, nous ne pouvons pas appliquer la méthode expérimentale. En revanche, les documents du passé, les exemples concrets, permettent d'imiter la forme d'une expérimentation.

En cela, j'ai réagi à une tradition très forte selon laquelle l'histoire de la médecine serait l'affaire de vieux messieurs à la retraite, et que tout médecin pourrait s'y essayer. Parce qu'il connaît sa discipline, un médecin croit connaître l'histoire de sa discipline. C'est tout autre chose. S'il n'a pas une éducation particulière, il fera des erreurs typiques et projettera les idées actuelles dans le passé. Sans une préparation spéciale, un scientifique ne peut pas lire correctement un livre publié il y a plus de cinquante ou cent ans.

L'enseignement de l'histoire de la médecine est maintenant obligatoire dans les universités françaises, mais la situation demeure chaotique. Les enseignants ne sont pas formés pour cette discipline qui sert en fait à sélectionner les étudiants à l'issue de la première année des études.

**Faut-il être médecin pour faire de l'histoire de la médecine ?**

D'excellents historiens de la médecine ne sont pas médecins, mais le plus souvent leur objet d'études reste peu technique. Compte tenu de la perte de connaissance du grec et du latin, peu de médecins participent actuellement à des recherches approfondies sur la médecine ancienne. En revanche, il est pratiquement impossible de s'occuper de la médecine à partir du milieu du siècle dernier sans avoir de connaissances médicales, car cela devient trop technique.

## Qu'entendez-vous par «acte créateur» du chercheur ?

Dans le processus de la découverte, il y a trois aspects qui ne se recouvrent pas complètement : logique, psychologique et social.

Une erreur grossière consiste à croire que le processus de découverte se dévoile dans les publications qui relatent les résultats des recherches scientifiques. En effet, le scientifique qui publie une découverte ne montre pas comment il y est arrivé ; il cherche d'abord à convaincre ses collègues. Il opère donc une reconstruction dans laquelle il utilise des arguments forts qui, le plus souvent, lui manquaient au départ. Avec le temps, quand la découverte est admise, la démonstration est sans cesse améliorée avec des arguments plus solides, les récits deviennent de plus en plus précis, de plus en plus beaux.

Pour savoir comment les choses se sont vraiment passées, il faut analyser et comparer des documents d'époque.

Claude Bernard est un exemple particulièrement instructif. Il a fait de grandes découvertes, qu'il a publiées ou communiquées immédiatement. Il a écrit un livre – *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* – où il reconstruit et utilise ses propres exemples pour montrer comment se fait la découverte. Et surtout, il a laissé une masse importante de documents, des carnets de laboratoire, des notes au jour le jour, que j'ai eu la chance d'étudier et de classer. J'ai constaté que sa reconstruction ne correspond pas, en général, à la documentation conservée. Il ne ment pas, il réorganise ; et j'ai cherché à en comprendre les règles de ce remaniement. C'est l'objet de mon livre *Le Legs de Claude Bernard*.

Donc l'acte créateur dans le domaine scientifique peut être étudié par les méthodes historiques. D'ailleurs, il n'y a pas de différence fondamentale avec l'acte créateur dans d'autres domaines. Mais dans le domaine esthétique, cet acte créateur est plus difficile à saisir, avec ma méthode, car il n'est pas forcément conceptualisé.

## Qu'est-ce qui vous a attiré chez Claude Bernard ?

J'étais d'abord fasciné par sa façon de travailler. C'est un de ces grands savants qui se distinguent par des découvertes révolutionnaires et par une pensée profonde sans prise de position idéologique.

J'ai lu le «Cahier rouge» de Claude Bernard, publié par Léon Delhoume en 1937. En consultant le manuscrit conservé aux archives du Collège de France, j'ai constaté que son édition était réalisée de manière un peu curieuse : seules les

considérations d'ordre général avaient été publiées et toutes les parties techniques avaient été éliminées. Or, quand une réflexion philosophique intervient après l'exposition d'un fait concret, cela prend un autre sens, en tout cas cela oriente le lecteur. J'ai donc décidé de publier intégralement ce *Carnet de notes (1850-1860)* avec un commentaire détaillé (en 1965).

## «Claude Bernard était à la fois un poète dans l'invention des hypothèses et un esprit rationnel, lucide et implacable dans la critique de ses propres idées»

C'est Robert Courier, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et professeur au Collège de France, qui a découvert l'essentiel du legs manuscrit de Claude Bernard, en 1949. D'Arsonval, le dernier préparateur de Claude Bernard, les avaient entreposés dans sa maison de campagne à La Borie, en Limousin, qu'il avait léguée au Collège de France. Robert Courier m'a raconté comment il avait découvert, un jour de pluie, les caisses de papiers oubliées dans le grenier. Ces feuilles détachées et ces cahiers rapportés de La Borie étaient dans un tel désordre que beaucoup d'historiens des sciences ont été découragés. Grâce aux recommandations de Robert Courier, alors mon directeur au CNRS, ces archives m'ont été confiées en 1961 avec pour tâche de les classer et de publier un catalogue raisonné des manuscrits de Claude Bernard. Ce qui fut fait en 1967.

L'œuvre de Claude Bernard constitue le fondement de la physiologie expérimentale de notre époque. Dans mon dernier livre, contrairement au procédé habituel qui consiste à présenter en bloc les théories du savant, j'ai voulu montrer la lente élaboration théorique, les hésitations, les enchaînements conceptuels et les vicissitudes du travail expérimental qui ont jalonné le cheminement de Claude Bernard au travers des périodes successives de tâtonnement et de fausse route, de grandes découvertes, de discussions et de querelles scientifiques et, enfin, de généralisation conceptuelle. Claude Bernard était à la fois un poète dans l'invention des hypothèses et un esprit rationnel, lucide et implacable dans la critique de ses propres idées. Théoricien de haut vol, voire philosophe, il est toujours resté ancré dans le concret, dans la pratique des faits expérimentaux. ■

Mirko Grmek vient de publier *Le Legs de Claude Bernard* («Penser la médecine», Fayard, 1997).

Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *Histoire de la pensée médicale en Occident* (Seuil, vol. 1, 1995, vol. 2, 1997)

*Le Chaudron de Médée :*

*l'expérimentation par le vivant dans l'Antiquité* («Les empêcheurs de penser en rond», Synthélabo, 1997)

*Histoire du sida : début et origine d'une pandémie actuelle* (Payot, rééd. 1990)

*La Première Révolution biologique : réflexion sur la physiologie et la médecine du XVII<sup>e</sup> siècle* (Payot, 1990)

Entretien réalisé pour cette édition par Jean-Luc Terradillos